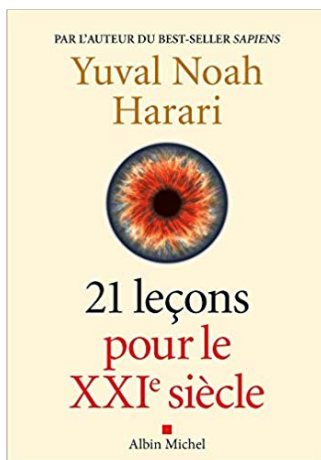


[Type text]

[Yuval Noah Harari, \*21 leçons pour le XXI<sup>e</sup> siècle\*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Albin Michel, 2018, ISBN 9782226436030, 23 €.](#)



Que peut dire de l'Europe et de l'Union européenne un historien israélien, né en 1976 et qui a fait ses études à Oxford ? Rappelons qu'il est l'auteur mondialement reconnu et apprécié de deux « meilleures ventes », à savoir *Homo Sapiens : une brève histoire de l'humanité* (1<sup>e</sup> éd. 2011), l'avènement d'une ère scientifique (en Europe) vers 1500, qui n'a pas rendu l'humanité plus heureuse, et *Homo deus : une brève histoire de l'avenir* (1<sup>e</sup> éd. 2016), qui reprend les thèses du livre précédent pour interroger l'avenir d'une espèce susceptible de confier son avenir à des algorithmes qui la connaissent mieux qu'elle ne se connaît elle-même. Ce livre, dont l'édition originale a été immédiatement traduite, se compose de cinq parties : les défis technologique, politique, désespoir et espoir, vérité, résilience. La première partie s'ouvre sur l'idée de désillusion qui

marque l'humanité en général et les démocraties libérales en particulier et dont l'élection de Trump et le Brexit sont un exemple parmi d'autres. En réalité le danger, c'est – selon l'auteur – l'emprise sur les communautés humaines des algorithmes et d'une technologie destructrice d'emplois. Une civilisation uniforme a envahi un monde où fleurit, contradiction apparente, un nationalisme au fond tout aussi uniforme, alors que les problèmes du monde appellent des réponses mondiales. Belle description de ce qui fait la « culture européenne », à savoir l'intégration et l'assimilation de cultures très diverses, et de la trahison de cet acquis que représentent les préjugés « culturalistes » ou religieux – bref les Salvini, Le Pen et autres Orban. « Comment rendre les nations, les religions et les cultures un peu plus réalistes et modestes sur leur vraie place dans le monde ? » (p. 199). Les réponses, judicieuses, sont un peu décevantes : humilité des nations, des religions, des idéologies, quête de la vérité (et du libre débat) – mais dans un monde de plus en plus complexe que l'homme connaît et domine de moins en moins d'un point de vue intellectuel. Belle citation du roman d'Aldous Huxley *Le Meilleur des mondes* pour montrer qu'il est tout de même plus confortable de renoncer aux passions individuelles et de confier son sort à une organisation techniquement et scientifiquement supérieure. L'ennemi, semble conclure l'ouvrage, ce sont les « récits » (nationaux, religieux, idéologiques) qui nous conditionnent – et maintenant de plus en plus les algorithmes qui sont une matière morte qui s'empare de la vie. Acceptons notre finitude, notre corps, nos désirs et sachons aussi nous observer de l'extérieur dans le monde, « fuir » notre « propre moi », comprendre et accepter la différence. Le livre se termine sur un éloge de la technique de méditation *vipassana* (introspection) à laquelle l'auteur se livre au cours de retraites et tous les jours deux heures durant. Et l'Europe et l'Union européenne ? L'auteur, dans ses interviews, a constamment condamné le Brexit et souhaité que l'Union européenne réussisse, car elle correspond à une tendance profonde et positive de l'histoire de l'humanité, celle de l'unification et de la création d'entités capables de s'attaquer aux problèmes du monde à un niveau pertinent. Un livre brillant, vite écrit, vite lu, mais toujours intelligent, même si, sur le plan politique étroit, les réponses peuvent sembler un peu courtes, personnelles et presque naïves. Mais avec talent et sur la base d'une grande culture, l'historien montre que les technologies les plus modernes ne doivent nullement, bien au contraire, nous détourner du retour sur nous-mêmes et d'une réflexion personnelle dont les conditions de liberté et d'ouverture ont pu se mettre en place depuis la Renaissance et surtout depuis les Lumières, ce que l'auteur aurait peut-être pu rappeler davantage. François GENTON.